

Séquence 3 - Femmes et débats d'idées

Lecture analytique 1

Support : La Fontaine, Fables, Livre VIII, fable 6.

Les Femmes et le Secret

Rien ne pèse tant qu'un secret
Le porter loin est difficile aux Dames :
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

- 5 Pour éprouver la sienne un mari s'écria
La nuit étant près d'elle : « O dieux ! Qu'est-ce cela ?
Je n'en puis plus ; on me déchire ;
Quoi j'accouche d'un œuf ! - D'un œuf ? - Oui, le voilà
Frais et nouveau pondu. Gardez bien¹ de le dire :
- 10 On m'appellerait poule. Enfin n'en parlez pas. »
La femme neuve sur ce cas,
Ainsi que sur mainte autre affaire,
Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire.
Mais ce serment s'évanouit
- 15 Avec les ombres de la nuit.
L'épouse indiscrète² et peu fine,
Sort du lit quand le jour fut à peine levé :
Et de courir chez sa voisine.
« Ma commère, dit-elle, un cas³ est arrivé :
- 20 N'en dites rien surtout, car vous me feriez battre.
Mon mari vient de pondre un oeuf gros comme quatre.
Au nom de Dieu gardez-vous bien
D'aller publier⁴ ce mystère.
- Vous moquez-vous ? dit l'autre : Ah ! Vous ne savez guère
- 25 Quelle je suis. Allez, ne craignez rien. »
La femme du pondeur s'en retourne chez elle.
L'autre grille déjà de conter la nouvelle :
Elle va la répandre en plus de dix endroits.
Au lieu d'un œuf elle en dit trois.
- 30 Ce n'est pas encore tout, car une autre commère
En dit quatre, et raconte à l'oreille le fait,
Précaution peu nécessaire,
Car ce n'était plus un secret.
Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée,
- 35 De bouche en bouche allait croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montaient à plus d'un cent.

1 Gardez-vous bien.

2 Qui ne sait pas garder un secret.

3 Un grand évènement.

4 Rendre public.

SEQUENCE 3 - Femmes et débats d'idées

Lecture analytique 2 | Support : Molière, *Les Femmes savantes* (1672) - Extrait : Acte I, scène première (v. 26 à 72)

Dans la comédie Les Femmes savantes, Molière s'intéresse à l'éducation des femmes. Le passage oppose Armande, jeune femme qui se veut savante, à sa sœur Henriette.

ARMANDE.

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage⁵ bas !
Que vous jouez au monde un petit personnage
De vous claquemurer⁶ aux choses du ménage,
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants
Qu'une idole⁷ d'époux et des marmots d'enfants !
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,
Les bas amusements de ces sortes d'affaires.
A de plus hauts objets élevez vos désirs,
Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs,
Et, traitant de mépris les sens et la matière,
A l'esprit, comme nous, donnez-vous tout entière :
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,
Que du nom de savante on honore en tous lieux,
Tâchez, ainsi que moi, de vous montrer sa fille,
Aspirez aux clartés⁸ qui sont dans la famille,
Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs.
Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie,
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie,
Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain,
Et donne à la raison l'empire souverain,
Soumettant à ses lois la partie animale⁹,
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements,
Qui doivent de la vie occuper les moments ;
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles.

HENRIETTE.

Le ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
Pour différents emplois nous fabrique en naissant ;
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
Qui se trouve taillée à faire un philosophe.
Si le vôtre est né propre aux élévations

⁵ « Etage » se dit figurément en choses spirituelles. « Il y a des esprits de tous étages. Celui-là est du plus bas étage. » Furetière, *Dictionnaire universel*, 1690.

⁶ Claquemurer : « Terme populaire... enfermer dans une prison étroite, dans un cloître. » Furetière.

⁷ Terme employé dans les deux genres.

⁸ Terme à la mode.

⁹ Cette « partie animale » est à la fois l'âme végétative, commune aux plantes, aux bêtes, aux hommes, et l'âme sensitive, commune aux bêtes et aux hommes. L'âme raisonnable appartient aux hommes seulement. - « En morale on oppose la partie animale, qui est la partie sensuelle et charnelle, à la partie raisonnable, qui est l'intelligence » Furetière.

Où montent des savants en spéculations,
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits soins son faible se resserre.
Ne troublons point du ciel les justes règlements
Et de nos deux instincts suivons les mouvements.
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie,
Les hautes régions de la philosophie,
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas,
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.
Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire¹⁰,
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ;
Vous, aux productions d'esprit et de lumière,
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

10 Quoique contraire.

SEQUENCE 3 - Femmes et débats d'idées

Lecture analytique 3 | Support : Montesquieu, *Lettres persanes* (1721), lettre 161.

Le sultan Usbek a quitté la Perse pour découvrir l'Occident. Il a confié la garde de son sérail à ses eunuques qui lui apprennent, dès les premiers temps de son absence, que ses épouses le réclament. Usbek ne s'en soucie guère. D'année en année, la situation du harem se dégrade : les femmes désobéissent à leurs gardiens et vont jusqu'à commettre l'adultère. Même Roxane, la favorite du sultan a été surprise en compagnie de son amant. La colère d'Usbek s'abat alors sur le sérail : il ordonne que les coupables soient châtiées. Le roman s'achève par cette lettre de Roxane.

Roxane à Usbek,

A Paris

Oui, je t'ai trompé ; j'ai séduit tes eunuques ; je me suis jouée de ta jalousie ; et j'ai su, de ton affreux sérail, faire un lieu de délices et de plaisirs.

Je vais mourir ; le poison va couler dans mes veines : car que ferais-je ici, puisque le seul homme qui me retenait à la vie n'est plus ? Je meurs ; mais mon ombre s'envole bien accompagnée : je viens d'envoyer devant moi ces gardiens sacrilèges, qui ont répandu le plus beau sang du monde.

Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule pour m'imaginer que je ne fusse dans le monde que pour adorer tes caprices ? Que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs ? Non : j'ai pu vivre dans la servitude ; mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la nature ; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.

Tu devrais me rendre grâce encore du sacrifice que je t'ai fait ; de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle ; de ce que j'ai lâchement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la terre ; enfin, de ce que j'ai profané la vertu, en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies.

Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports de l'amour : si tu m'avais bien connue, tu y aurais trouvé toute la violence de la haine.

Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis : nous étions tous deux heureux ; tu me croyais trompée, et je te trompais.

Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage ? Mais, c'en est fait, le poison me consume, ma force m'abandonne ; la plume me tombe des mains ; je sens affaiblir jusqu'à ma haine : je me meurs.

Du sérail d'Ispahan, le 8 de la lune de Rebiab, 1, 1720 [mai]

SEQUENCE 3 - Femmes et débats d'idées

Lecture analytique 4

Support : L'éducation féministe des filles, Dr Madeleine Pelletier, 1914

La grande préoccupation de toujours a été d'enfermer la femme. Les barbares l'enfermaient matériellement entre des murs ; les modernes l'enferment dans tout un système d'entraves légales et traditionnelles et, pour qu'elle n'ait pas la tentation de s'évader, on s'applique, dès le jeune âge, à enfermer son esprit : une femme en sait toujours assez, dit un vieil et vivant adage.(...) Si l'enfant va au lycée ou à l'école, la mère devra compléter l'enseignement ; les institutions primaires et surtout secondaires de jeunes filles sont très inférieures à celles des garçons. Le lycée de filles est en progrès sur le couvent, mais pas beaucoup. Au lieu et place de la philosophie, on n'enseigne aux jeunes filles qu'une morale sans analyse et une psychologie de salon. (...)

La jeune fille puisera dans les romans et dans les compositions dramatiques¹¹ des idées sur ce qu'est la femme, ce qu'elle doit être, sur son rôle à l'égard de l'homme et dans la société ; et les héroïnes issues de l'imagination d'auteurs qui tous, on peut le dire, considèrent la femme comme un être inférieur, ne tendent rien moins qu'à rendre féministe l'élève qui l'étudie. Jeune fille, l'héroïne de roman est ou bien une Agnès¹², aussi nulle que jolie, un être faible, sans volonté, sans personnalité, qui, victime des méchants, excite surtout la pitié, ou bien un être également faible, mais armé de ruse, qui n'arrive à ses fins que par la duplicité. Épouse et mère : l'héroïne de la littérature est un être monocorde¹³ dont l'amour, amour sexuel ou maternel est toute la vie. (...)

Ces caractères de femme, il faut bien le dire en toute justice, sont l'expression de la réalité. Ayant toujours été une esclave, la femme n'a nécessairement pas la mentalité d'un être libre. L'éducatrice féministe est donc obligée de faire étudier ces héroïnes à son élève ; elle ne saurait lui interdire la littérature tout entière, mais avec elle, l'étude ne serait pas asservissante parce qu'elle commenterait les ouvrages comme il convient. (...)En effet, un programme d'études n'est qu'un ensemble de matériaux, il ne forme l'esprit que si on prend le soin de les élaborer. Faire réfléchir, tout l'enseignement est là, et cet apprentissage de la réflexion se fera tout autant à propos de la chimie que de la géométrie ou de la littérature. (...)

Donner, adienne que pourra, le plus possible de culture intellectuelle, telle doit être l'idée directrice de la féministe et de tout le monde en général, car cela s'applique aux garçons comme aux filles. La perspective des obstacles que la société dressera devant la jeune fille instruite mais pauvre ne doit pas arrêter. D'abord, elle peut réussir à se faire une situation dans une carrière libérale¹⁴, ce qui, quoique peu brillant pour les femmes, vaut mieux quand même que le travail asservissant et mal payé des ouvrières. Si elle ne réussit pas et se voit forcée de s'employer dans le commerce et l'industrie, elle apportera des qualités d'intelligence qui l'y mettront en meilleure place et, dans ses heures de loisir, elle pourra prendre plaisir à la lecture, à la musique, visiter avec intérêt les musées, jouir des spectacles de la nature. Cela pourra, il est vrai, la détourner d'épouser un ouvrier, mais à cela, nous ne voyons pas grand mal, bien au contraire, car nous pensons, nous, que la femme doit être élevée pour elle-même et non pour l'homme.(...)

¹¹ dramatique : dans ce contexte, synonyme de « théâtral »

¹² Agnès : personnage de *l'École des femmes*, de Molière

¹³ monocorde : synonyme de « uniforme », « monotone »

¹⁴ une profession libérale s'exerce dans une relative indépendance, refusant toute ingérence de l'État et n'acceptant éventuellement qu'un contrôle limité d'une organisation professionnelle propre.

SEQUENCE 3 - Femmes et débats d'idées

Lecture analytique 5

Support : Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* (1949)

Comment les femmes auraient-elles jamais eu du génie alors que toute possibilité d'accomplir une œuvre géniale - ou même une œuvre tout court - leur était refusée ? La vieille Europe a naguère accablé de son mépris les Américains barbares qui ne possédaient ni artistes ni écrivains : « Laissez-nous exister avant de nous demander de justifier notre existence », répondit en substance Jefferson¹⁵. Les Noirs font les mêmes réponses aux racistes qui leur reprochent de n'avoir produit ni un Whitman ni un Melville¹⁶. Le prolétariat français ne peut non plus opposer aucun nom à ceux de Racine ou de Mallarmé. La femme libre est seulement en train de naître ; quand elle se sera conquise, peut-être justifiera-t-elle la prophétie de Rimbaud : « Les poètes seront ! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme - jusqu'ici abominable - lui ayant donné son renvoi, elle sera poète elle aussi ! La femme trouvera l'inconnu ! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ? Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses, nous les prendrons, nous les comprendrons¹⁷ ». Il n'est pas sûr que ces « mondes d'idées » soient différents de ceux des hommes puisque c'est en s'assimilant à eux qu'elle s'affranchira ; pour savoir dans quelle mesure elle demeurera singulière, dans quelle mesure ces singularités garderont de l'importance, il faudrait se hasarder à des anticipations bien hardies. Ce qui est certain, c'est que jusqu'ici les possibilités de la femme ont été étouffées et perdues pour l'humanité et qu'il est grand temps dans son intérêt et dans celui de tous qu'on lui laisse enfin courir toutes ses chances.

¹⁵ Thomas Jefferson (1743-1826) : président des Etats-Unis, qui a contribué à la rédaction de la Déclaration d'indépendance.

¹⁶ Célèbres auteurs contemporains.

¹⁷ Lettre à Pierre Demeny, du 15 mai 1871 (note de l'auteur)

